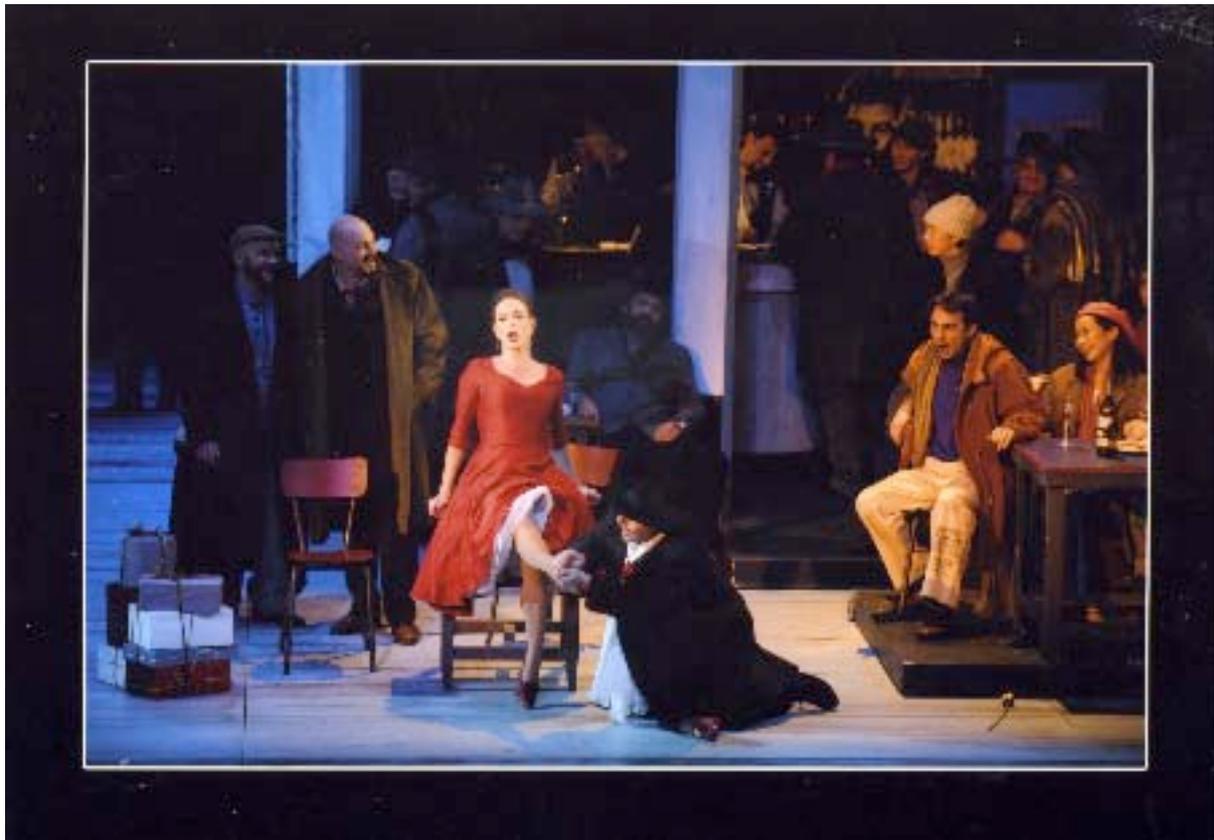


La Bohème de G.Puccini **Avignon**



Les années duffle coat !

En situant le drame populaire de Murger ayant servi de base au célèbre opéra de Puccini en 1959/60 *Gilles Bouillon* a fait mouche. Dans ce Paris de la génération Rock and Roll ,la dernière qui passe des bals et dancing populaires aux les Surbooms.Des concerts JMF et des soirées de *Monsieur Cent mille volts* (G.Becaud) à celles de Charles Aznavour alors à ses débuts.

Bref nous avons eu une larme plus tendre, en voyant ce décor et l'affiche de la Piaf ,car notre jeunesse nous revenait en mémoire avec ses ateliers de peintres et ses chambres d'étudiants au sixième étage des immeubles cossus .

Cela étant, la direction d'acteur pouvait être plus étudiée et lorsque *G.Bouillon* parle du détail ,de l'effet qu'il ne faudrait pas trop accentuer sauf à caricaturer le personnage, je pense qu'il pêche par excès de zèle immobile.

Le décors manque d'être ramassé et évolutif, il est bien trop déposé sur le plateau tandis qu'un bel effet

d'ombres chinoise au travers d'un rideau de toile blanche pourrait lui servir plus efficacement sur le plan dramatique. Même chose pour les costumes dont les couleurs parfois criardes ne correspondent pas aux goûts de l'époque de situation.

Enfin, la direction d'acteur est laissée à l'entière inspiration des chanteurs, ce qui fait rater pas mal d'occasions de se faire comprendre.

Voici exactement le genre de projet qui démarre avec les meilleurs intentions du monde et se concrétise en demeurant livresque et théorique. Les chanteurs se placent en complicité avec l'œuvre et par bonheur le chef d'orchestre est excellent ce qui au moins sur le plan de l'écoute amène le public et le plateau à communiquer pleinement.

Parmi les interprètes, il faut saluer la prestation impeccable du ténor coréen *Alfred Kim* en *Rodolpho*. La quinte supérieure aiguë est d'une parfaite homogénéité et les passages de registres en harmonie homogène avec la ligne vocale. Le timbre est blanc et cependant d'une belle sonorité. *Alfred Kim* prononce bien, son phrasé est élégant, même si la chaleur et l'onctuosité de la voix ne sont pas tout à fait "éclairés de l'intérieur". Même si l'ensemble de l'interprétation demeure encore en deçà des critères purement italiens le résultat à l'oreille est convaincant. Le chant est sans défaut et l'expression scénique crédible et nous étions parfaitement heureux de son fameux air, *Che gelida manina* au cours duquel il n'a manqué aucune des attaques et atteint avec facilité et allégresse les notes hautes. Son émission est claire et les portés absolument souples. Voici un artiste auquel il ne manque que d'avoir dépassé le stade de l'acquisition de ses rôles, il allie souffle et puissance à un travail technique absolument abouti.

En revanche la japonaise *Rié Hamada* ne nous a pas convaincus dans le rôle de *Mimi*. La ligne vocale est longue mais l'ambitus étroit. Le médium très faible en qualité sonore et en projection, le volume d'émission insuffisant et l'expression uniforme. *Son Mi chiamano Mimi* pâle sans conviction, sans passion ni curiosité ou d'envolée. Le timbre est blanc et la voix manque de résonateurs et de chair.

Nous nous sommes rattrapés avec la performance fort séduisante de *Karen Vourc'h* qui a campé une *Musetta* étourdissante. Elle montre une belle santé vocale, une allure physique d'un chic fou et représente très bien son héroïne, un peu garce, aimant sa liberté et pourtant très bonne fille. La voix et bien menée, saine et possède

l'intuition de ce répertoire à la perfection.
Jean Sébastien Bou s'avère un remarquable *Marcello*, la voix solide , expressive et capable d'emprunter une gamme étendue d'expressions diverses et de sentiments contradictoires sans dévier de sa conception d'être parfaitement fidèle à la partition musicale. Également *Eric Martin Bonnet* , *Colline*, *Segeï Stimachenko Shaumard* , se sont accordés à la perfection tant vocalement que scéniquement, pour exprimer cette vie de Bohème et en rendre les diverses facettes avec une grande affinité. La misère presque toujours éphémère des étudiants et artistes en herbe, qui attendent tous la gloire au prochain tour de calendrier est pour les garçons une période "débridée". Une première exaltation de la personnalité qui se modèlera à la réussite. Pour les filles et les femmes, l'époque le veut ainsi , il n'y a qu'un pas de la vie de Bohème à la misère noire... Et souvent même la mort. Cette leçon vaut pour toutes. La direction musicale de *Luciano Acocella* est équilibrée, vigilante, claire, intuitive et souveraine pour les chanteurs. Rien ne "frappe" les sons et l'orchestre est conduit au mieux de ses qualités sonores , les pupitres solistes ayant eu à cœur de suivre avec intelligence les gestes inspirés du Chef. Voici une bonne soirée avec la confirmation du talent des trois seconds rôles et la découverte heureuse d'un ténor lyrique et d'un charmant chef italien.
Amalthée